

tante faisait étinceler leurs flancs dorés et polis, veinés çà et là de rayures bleues ou amaranthe. A leurs pieds, des cactus, aux palettes énormes, tordaient leurs tronçons difformes, semblables à des boas monstrueux, et plus haut, accrochés au hasard, les aloës ouvraient leurs grands éventails de lames azurées. Dans le fond, une petite rivière roulait ses eaux profondes et endormies, du milieu desquelles les nénuphars élevaient leurs cloches d'or. Des libellules aux ailes d'émeraude voltigeaient au-dessus, tandis qu'une cigogne solitaire baignait plus loin ses ailes blanches. C'était la reproduction réelle d'une de ces toiles merveilleuses, chauffées d'une couleur transparente, pleines d'une profonde mélancolie, et dont Marylhat, hélas ! a sans doute emporté le secret dans sa tombe.

C'est, au flanc de ce ravin, à l'extrémité d'une muraille, qui, dressant au milieu des eaux une pyramide renversée, indique la place où s'élevait jadis un pont de pierre, qu'est percée la grotte de Bonorve. Quelques ouvertures arrondies donnent accès dans d'étroits corridors et conduisent à une salle spacieuse, voûtée en forme de coquille. Une lumière incertaine, qui se faufile à travers les crevasses du rocher, éclaire faiblement les parois polies et le sol de la caverne. A quelle époque fut creusée cette grotte évidemment agrandie et façonnée par la main des hommes ? dans quel but ? que signifient ces caractères inconnus et altérés, qui s'effacent sur le rocher, au-dessus de l'entrée principale ? Je l'ignore ; mais, pour un antiquaire, quelle source d'études et de jouissances cachées sous ces rochers de feu ! Moi, je suis un barbare, et j'aurais rapporté de ces grottes de Bonorve un souvenir assez maussade, sans la conversation spirituelle de mon compagnon, une rencontre inattendue, et un déjeuner excellent.

La chaleur était devenue morne et étouffante ; de gros